

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Heiva rima'i : 30 ans de tradition

*_ LA CULTURE BOUGE : 800 ÉLÈVES DANSENT ET CHANTENT LEUR CULTURE ET LEURS RACINES
SUIVEZ LES INDIENS !
VAITEANI AU PETIT THÉÂTRE POUR UN CONCERT INTIMISTE*

_ L'ŒUVRE DU MOIS : UNE DÉESSE EN PIERRE FLEURIE DE UA POU

JUIN 2018

NUMÉRO 129

MENSUEL GRATUIT



EN EXCLUSIVITÉ

polynésie ● 1

MAANA Miss Tahiti

DU 28 MAI AU 24 JUIN 2018
VIBREZ - RÊVEZ - LIKEZ



CRÉDIT PHOTO : TEIKIDEV



RADIO TÉLÉ INTERNET

@polynesiela1ere | www.polynesie.la1ere.fr

SUR NOUVELLE CALÉDONIE LA 1^{ÈRE} - WALLIS & FUTUNA LA 1^{ÈRE} - FRANCE Ô

La photo du mois

« Arrivés deuxième l'an dernier, les Tamarii Ravahere ont cette fois décroché le 1^{er} prix du concours de tā'iri pa'umotu. Plus de 500 spectateurs ont assisté à la soirée, vendredi 18 mai, dans le cadre magique du Paepae a Hiro, à la Maison de la culture. »



© TFFM



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

*Christine Bennett, professeure d'arts dramatiques
au Conservatoire artistique de Polynésie française*

8-11 LA CULTURE BOUGE

*800 élèves dansent et chantent leur culture et leurs racines
Suivez les Indiens !
Vaiteani au Petit théâtre pour un concert intimiste*

12-13 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le génie des costumiers célébré au musée

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS

Une déesse en pierre fleurie de Ua Pou

16-20 DOSSIER

Heiva rima'i : 30 ans de tradition

21 E REO TŌ 'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a ōte 'aito, te 'āoa

22 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

Les pierres requins dites Ofa'i ma'o

24-27 POUR VOUS SERVIR

*Une invitée de marque pour valoriser la création
artistique autochtone
Tetiaroa, un « lieu spécial »*

28-31 LE SAVIEZ-VOUS

*TFTN célèbre ses 20 ans
Le retour des courses de chevaux au Heiva !
Le récit de Mortimer à Tahiti*

32-33 PROGRAMME

34-35 ACTUS

37-38 RETOUR SUR

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers
d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Élodie Largenton

elodielargenton@gmail.com

_Rédactrices : Suliane Favennec et Alexandra Sigauco-Fourny

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : Juin 2018

_Couverture : © ART

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



« Amener les élèves à être des personnes libres »

TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

6

Les élèves avancés et adolescents de la classe d'art dramatique du conservatoire vont jouer le célèbre Hamlet, de Shakespeare, le samedi 9 juin, sur le paepae a Maco Tevane. Une pièce ambitieuse choisie par leur professeure, Christine Bennett, qui porte ses élèves avec bienveillance et passion.

Pourquoi avoir choisi Hamlet, une pièce qui peut sembler difficile pour des adolescents ?

Shakespeare est mon auteur préféré, avec Molière. *Hamlet*, c'est un peu la matrice de toutes les pièces. Il y a l'amour, la mort, la folie, le pouvoir, la trahison... En début d'année, j'avais donné le monologue « *To be or not to be, être ou ne pas être* » à préparer à un adolescent, Brioux. En le voyant, ça a fait tilt, je me suis dit qu'il fallait vraiment que je monte la pièce, même si c'était un challenge de le faire avec des jeunes de 15 à 18 ans. Il faut être à même de jouer les gens qui souffrent, les gens qui tuent... Ils en voient beaucoup à la télévision, mais ça ne veut pas dire qu'ils ont une compréhension complexe de ce que vivent les personnages. L'intensité, c'est ça que j'essaie d'amener pour qu'ils s'approchent au plus près du destin de ces héros, ou non-héros. Je voulais aussi qu'ils aient un beau texte à se mettre sous la dent pour redresser un peu le niveau de langage quotidien...

Les élèves vont-ils jouer en costume ?

Oui, je ne suis pas pour jouer *Hamlet* en jean, parce que je trouve que pour eux, c'est un voyage dans l'Histoire et on ne se comporte pas de la même manière quand on porte un vêtement d'époque.

Vous allez jouer sur le nouveau paepae. Comment avez-vous adapté la pièce à cette scène particulière ?

On a de la chance, il y a déjà eu un concert sur le *paepae* dans le cadre du festival de jazz, donc les réglages ont été faits, la sono, les lumières, les praticables... On va poser des rideaux noirs et placer un praticable qui va traverser toute la scène et qui va permettre des rencontres, par exemple entre Hamlet et le spectre. On pourra jouer très près des gens et même passer parmi les spectateurs. Il y aura aussi des spots et des flambeaux au premier étage. C'est une première expérience en extérieur, on verra ce que ça donne, mais par une belle nuit étoilée, avec les torches, les flambeaux... ça peut vraiment être sympa.

Comment avez-vous préparé cette pièce avec les élèves ?

On commence par décortiquer le texte. C'est ce qu'on a fait pendant une dizaine de jours, tous ensemble, lors d'un stage. Il y a une chose qui marche très bien, c'est la visualisation, le fait de regarder des films, des pièces. On a vu le film de Franco Zeffirelli avec Mel Gibson et Glenn Close, regardé la mise en scène de Patrice Chéreau à Avignon, et plus récemment celle de Daniel Mesguich. Là, on est dans des interprétations assez intenses.



© CAPF

Quel est votre rôle en tant que professeure de théâtre ?

C'est non seulement de familiariser les jeunes avec le métier d'acteur, le théâtre, les textes... mais, plus important, c'est de déverrouiller tous les blocages émotionnels, qui vont les amener à être des personnes « libres » et, plus tard, s'ils le souhaitent, des acteurs. Un acteur, quand il arrive dans une audition, c'est quelqu'un qui est capable de pleurer, de rire, de séduire, de faire peur, d'avoir une puissance ou une faiblesse. Et il faut que l'instrument, comme un piano, comme un violon, soit bien accordé et qu'il soit capable de tout jouer. J'ai des élèves qui veulent postuler pour jouer dans des séries d'ados ; cela implique des scènes de contact entre jeunes, des scènes de séduction, de rupture, des scènes où ils pleurent, où ils sont en colère, où ils se chamaillent et ça, il faut que ce soit là tout de suite.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour ces adolescents ?

C'est de le faire devant les autres, d'être bon devant les autres. Quand ils commencent à décoiffer les gens, à montrer leurs émotions, à pleurer, à se mettre en colère, ils prennent peur. Il y a une pudeur à servir tous ces grands sentiments, et il faut se débarrasser du regard des autres qui pèse sur soi. On sait très bien que les adolescents ne sont pas toujours bien dans leur peau, ils s'accrochent à des looks, à des regards, des manières de parler pour se faire accepter. C'est d'autant plus difficile à Tahiti, où on est loin des milieux professionnels. À Paris, il y a des départements théâtre dans tous les conservatoires, il y a des comédiens professionnels, des tournages, des castings, on est dedans, on sait qu'il faut mouiller sa chemise pour avoir le rôle. Ici, l'intensité est moins présente, on essaie toujours de se fondre dans la masse alors que le théâtre, c'est le contraire.

Êtes-vous parfois surprise par certains élèves qui se révèlent pendant les cours ?

Je pense à une jeune fille qui est arrivée l'année dernière, toute serrée dans son corps, mal dans sa peau. Elle a fait tomber les lunettes l'année dernière, elle a commencé à ouvrir un peu ses épaules, et cette année, elle ne se souvient même plus d'avoir été comme ça. Finalement, elle se libère. Ça paraît être un lieu commun, mais c'est tellement beau à voir ! En l'espace de quelques années, les jeunes s'ouvrent complètement. Dans les conservatoires de musique, on a plus l'habitude d'entendre les couics et les couacs des instruments, on ne s'attend pas forcément à ce que les jeunes parlent fort, qu'ils fassent des blagues, qu'ils répondent quand on leur parle... C'est tout leur être qui com-



© Élodie LARGENTON

7

mence à parler, à vivre et après, le temps fera qu'ils vont tempérer tout ça, mais c'est bien que ça sorte.

Le département théâtre a ouvert en janvier 2014. Quel bilan tirez-vous de ces quatre années ?

En fait, cela fait dix ans que je suis là. J'ai commencé par louer la salle pendant six ans avant l'ouverture du département. Les quatre dernières années se sont très bien passées, j'aimerais maintenant pouvoir monter de grandes fresques, avoir accès à des projets plus ambitieux, parce qu'on a la matière pour le faire.

Certains élèves veulent-ils en faire leur métier ?

C'est un peu ma peur, j'ai un groupe d'adolescents très bons, qui veulent tous être comédiens professionnels. C'est un problème dans le sens où c'est très dur d'y arriver, que ceux qui vont aller à Paris vont se confronter à un monde dur, compétitif, qui est encore différent de celui de mon époque, qui n'était déjà pas facile. Il faut vraiment en vouloir, avoir soit un talent et un aplomb pas possible, soit un physique de rêve. Ce n'est pas à moi de les dissuader, mais je les mets en garde et je leur parle d'autres métiers comme la mise en scène, le doublage, l'écriture, le montage... Ce n'est pas parce qu'on va aller faire le conservatoire ou les cours Florent à Paris qu'on va en vivre. À côté, il faut bien se nourrir, alors soit on est caissier, soit on a travaillé un peu en amont et on peut faire du montage pour des sociétés, par exemple.

Où en est le théâtre tahitien aujourd'hui ?

On est dans le développement d'un art. Il y a eu une grande percée à un moment avec un département théâtre à l'époque de l'OTAC, avec des auteurs comme Jean-Marc Pambrun, Maco Tevane, Henri Hiro et John Mairai. Mais après, c'est tombé à l'eau. Le haut-commissariat est récemment venu proposer aux élèves des bourses pour partir étudier pendant un an au conservatoire de Limoges. Ça redémarre tout doucement. ♦

PRATIQUE

- Samedi 9 juin, 19h
- Paepae a Maco Tevane, CAPF
- Entrée libre (300 places)

+ d'infos : 40 50 14 18, www.conservatoire.pf

800 élèves dansent et chantent leur culture et leurs racines

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE, ET VANINA EHU, PROFESSEURE DE DANSE. TEXTE : ASF. PHOTOS : CAPF.



L'ADN du Conservatoire - transmettre, partager, sauvegarder - prend tout son sens lors de sa Nuit de gala. Le 16 juin, sur la scène de To'ata, huit cents élèves vous invitent à vivre pleinement la culture polynésienne.

« C'est un travail d'un an, une longue préparation. Ce n'est pas juste un spectacle de fin d'année, ce sont toutes les bases de notre culture que nous transmettons à nos élèves. Si on n'a pas les bases, on ne peut pas évoluer, c'est d'ailleurs le thème des cinq tableaux proposés pendant le gala. Cela s'inscrit totalement dans notre mission d'enseignement ». Vanina Ehu, professeure de danse du conservatoire, est, avec les enseignants des arts traditionnels, totalement engagée dans ce rendez-vous culturel, trait d'union entre le Heiva des écoles et le Heiva i Tahiti.

Les huit cents élèves, danseurs de 'ori Tahiti, chanteurs et musiciens reprendront le 16 juin sur la place To'ata le thème développé en décembre dernier (le conservatoire présente chaque année deux galas, l'un en décembre et l'autre en juin) par l'auteur Patrick Amaru, déjà plusieurs fois primé pour ses compositions. Avec *Te Papa a Tua-Tua*, il est question d'enraciner sa pratique dans la tradition.

'Ori Tahiti : plus de 600 danseurs

Toutes les forces de la section des arts traditionnels de l'établissement sont engagées dans cette grande fête de la culture et en premier lieu, les classes de 'ori Tahiti. Toanui Mahinui et Hinavai Raveino, les enseignants en charge des classes CHAM/CHAD et professeurs au conservatoire ont rejoint avec leurs élèves les rangs de Tipaerui. « Avant chaque spectacle, l'antenne de Pirae nous rejoint également, nous travaillons ensemble sur les déplacements, nous

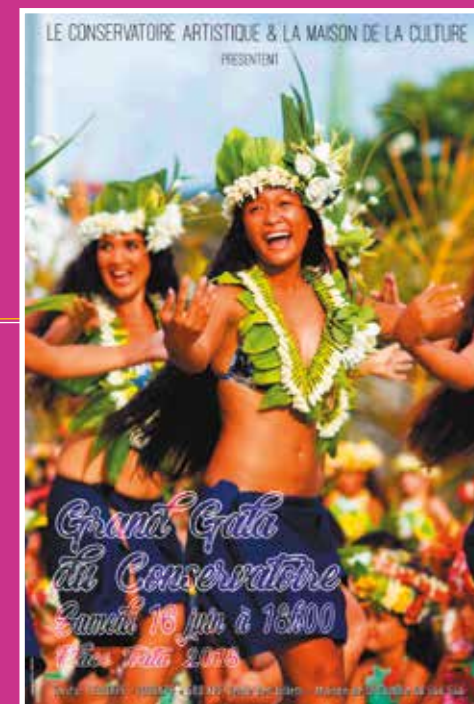


faisons des ajustements », précise Vanina qui dans quelques jours invitera les danseurs à répéter hors des murs des salles de danse pour être au plus près des conditions du spectacle. Tous ensemble, avec Moon, Erena Uura, Orlane et les jeunes assistantes, ils ont imaginé et géré les chorégraphies des cinq tableaux consacrés à la danse. Inlassablement, on répète les gestes, les pas. « Il faut savoir qu'à To'ata, le public a une vue plongeante sur la scène, donc nos chorégraphies doivent prendre en compte cette spécificité. Les déplacements sont très importants. Les entrées, les sorties, tout doit être pensé. » Comme chaque année, ce sont les plus petits (3 à 6 ans) qui effectueront les premiers pas sur scène, puis les enfants de 7 à 10 ans, les élèves en examen associés aux élèves des CHAM/CHAD, les adultes et, pour clore cette belle soirée, les danseurs de haut niveau. « Cette année, nous avons ouvert une classe 'aparima pour les adultes. Ces élèves, une trentaine, fusionnent le temps du spectacle avec les élèves avancés. »

Des compositions originales

Mais le 'ori Tahiti ne serait pas complet sans le chant et la musique. Au conservatoire, on s'engage pour donner toute sa place au hīmene avec des compositions originales. Mama Iopa œuvre au quotidien pour cet art avec Mike Aripeu Tessier, lauréat lui aussi du Heiva. Le conservatoire peut se targuer d'avoir en son sein le plus grand chœur de jeunes chanteurs du fenua, composé de plus de 250 élèves. Depuis deux ans, un chœur d'adultes a vu également le jour.

Pour accompagner le thème de Patrick Amaru, les musiciens de l'orchestre traditionnel de Te fare upa rau, dirigés par Roger Taae, ont composé tous les rythmes et les mélodies originales du spectacle. Leur présence tout au long de l'année auprès des danseurs permet à ces derniers d'appréhender plus sereinement les rythmes et les mélodies. À l'issue du gala, la captation des musiques fera d'ailleurs l'objet d'un CD qui sera mis en vente. On n'oublie pas les ensembles jeunes et adultes de percussions traditionnelles et de 'ukulele, sans qui la fête ne serait pas complète, et



l'ensemble des guitares. À la demande de Vanina Ehu, deux instruments du département classique feront une apparition au cours du spectacle, le violon et le saxophone. Leur présence nous rappelle que le conservatoire manipule avec brio la transversalité entre les disciplines.

Enfin, on ne peut célébrer les arts traditionnels sans parler du 'orero. Toariki Tehei, élève de John Mairai, ouvrira le gala. Là encore, nous sommes dans la transmission de la tradition orale et sacrée. ♦

LES CLASSES CHAD DE NOUVEAU SUR SCÈNE

Les classes CHAD étaient déjà présentes lors du spectacle de décembre. Elles auront encore toute leur place pour cette Nuit du Gala. Ces élèves des classes à horaires aménagés (CHAM/CHAD) dans le secteur des arts traditionnels des collèges de Taravao, Maco Tevane et Tipaerui se sont impliqués de façon très forte dans l'apprentissage de la danse et de la musique. Ils disposent désormais d'un véritable « passeport » pour la culture, et certains d'entre eux viendront sans doute un jour grossir les effectifs des troupes de danse.

PRATIQUE

- Le 16 juin à 18h
- Aire de spectacle de To'ata
- Billet entre 500 et 1 500 Fcfp, en vente à la Maison de la culture et en ligne sur www.heiva.org.

+ d'infos : 40 50 14 14, conservatoire@conservatoire.pf

suivez les indiens !

RENCONTRE AVEC STÉPHANE LECOUTRE, CHEF DE LA CHORALE DES ENFANTS. TEXTE : ASF.
PHOTOS : NICOLAS PEREZ POUR LE CAPF.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les Indiens sont à l'ouest, mais c'est sur les planches du Petit théâtre de la Maison de la culture que vous avez toutes les chances de les croiser le 2 juin, où le chœur des enfants du Conservatoire artistique vous invite à découvrir leur nouvelle comédie musicale.

Après *Wolfi* et l'hommage à Mozart, c'est vers un tout autre univers que vous transporte le chœur des enfants du conservatoire artistique avec leur nouvelle comédie musicale. Un sujet difficile - le destin des Indiens d'Amérique face aux colons -, mais à travers le prisme du tournage d'un film. Une histoire dans l'histoire qui permet d'amener plus de légèreté et d'humour sur scène. Les spectateurs pourront ainsi, à travers le journal de bord d'un réalisateur en herbe, suivre le casting de ce fameux tournage et découvrir les caprices de star, les interruptions de tournage... « C'est une opportunité de parler avec les enfants de la tolérance, du vivre-ensemble. Il y a aussi une histoire identitaire », souligne le chef de la chorale des enfants de Tipaerui, Stéphane Lecoutre. Les personnages du scénario sont un prétexte à évoquer des événements qui ont marqué l'histoire des Amérindiens (la bataille de Little Big Horn, les Black Hills, Woundedknee).

Cette comédie musicale composée par l'artiste Juliette est une commande du CREA, le centre de création vocale et scénique installé en région parisienne, avec qui Stéphane Lecoutre a tissé des liens. La précédente comédie musicale *Wolfi* était d'ailleurs déjà une création du CREA, ce qui implique à chaque fois de réadapter le spectacle à la dimension du chœur. Quant à la mise en scène, elle a été élaborée par Stéphane, Isabelle Debelleix, pianiste

accompagnatrice et Marie-Odile Dantin, la costumière. Les décors sont l'œuvre de Tuarani Tematahotoa avec Matahi Coulon, professeur d'arts plastiques. Les vingt-et-un enfants sur scène seront, eux, accompagnés d'un petit ensemble composé de professeurs et d'élèves du conservatoire. « Ce qui est intéressant, c'est ce trait d'union entre les disciplines », explique Stéphane pour qui le concept de la comédie musicale donne accès à une dimension artistique complète pour les élèves : chant, travail d'articulation, déplacement sur la scène... Rendez-vous avec les Indiens le 2 juin! ♦

Le Pitch

Passionné de cinéma, François est sélectionné pour participer à un grand concours réservé aux adolescents. Les trois meilleures réalisations seront projetées dans le cadre d'un prestigieux festival. Il choisit de raconter la résistance des Amérindiens face à l'invasion des colons blancs. Un projet bien ambitieux pour un garçon de 15 ans...

PRATIQUE

Les Indiens sont à l'ouest

- Le 2 juin, à 19h30
- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Entrée : 1 500 Fcfp
- Vente des billets sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- La veille, le 1er juin, une représentation sera dédiée aux associations caritatives.

+ d'infos : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

vaiteani au petit théâtre pour un concert intimiste

RENCONTRE AVEC VAITEANI TEANINIURAITAMOANA ET LUC TOTTERWITZ, LE DUO DE VAITEANI. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

La Polynesian folk du duo Vaiteani va enfin pouvoir être appréciée dans une vraie salle de spectacle à Tahiti, le Petit théâtre. La Maison de la culture a invité le groupe à se produire les 14 et 15 juin dans le cadre de son programme « To'are », nouvelle vague.

Leurs séjours au fenua sont « toujours trop courts », de l'aveu même de Luc, musicien du groupe. « Vivre notre rêve et exporter notre musique à l'international demande quelques sacrifices », admet-il. Leur dernier passage remonte à Noël dernier, le duo Vaiteani était venu présenter son album éponyme sur plusieurs scènes de Tahiti et de Moorea. « C'était fabuleux, nous ne nous attendions pas à un tel succès : toutes les prestations étaient « full » ! D'entendre les gens chanter sur nos chansons ça nous a fait vraiment chaud au cœur », raconte Vaiteani. Comme le souligne la chanteuse du groupe, ces concerts ont été donnés « dans les conditions habituelles des artistes du fenua, c'est-à-dire en configuration « animation » dans les hôtels ou les bars ». Cette fois, au Petit théâtre, le duo va pouvoir « proposer quelque chose de plus abouti scéniquement parlant », se félicite Vaiteani : « Nous sommes très heureux de pouvoir proposer à notre public un vrai concert, dans une belle salle équipée avec du son de qualité, de la lumière, des sièges, et une vraie scène. » Ce sera aussi l'occasion de découvrir le groupe en version trio, puisque le batteur Cédric Gerfaud sera présent aux côtés de Vaiteani et Luc. Depuis quelques mois, il accompagne le groupe sur les scènes métropolitaines, mais ce sera la première fois que Vaiteani jouera dans cette configuration à Tahiti.



© FRANK LORIOU

De nombreux talents au fenua

Le groupe folk fait donc partie de ces nouveaux talents mis à l'honneur par la Maison de la culture, avec Raumata, Maruaa dernièrement, et Eto, très apprécié de Vaiteani. « Nous partageons les mêmes influences : Almighty Ben Harper ! » D'une manière générale, le groupe trouve « les jeunes artistes du fenua très talentueux, avec un petit faible pour ceux qui composent leurs propres chansons et écrivent leurs propres textes », souligne Vaiteani. C'est grâce aux réseaux sociaux que le duo observe à distance la vitalité de la création locale. Mais si la musique voyage désormais sur Internet, rien ne remplace la scène. C'est pourquoi Vaiteani espère pouvoir proposer des concerts dans les îles après ses prestations au Petit théâtre. ♦

PRATIQUE

Vaiteani et Luc en concert

- Jeudi 14 et vendredi 15 juin, à 19h
- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Tarifs : 2 500 Fcfp pour les adultes, 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Billets en vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf et sur place

+ d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

© FRANK LORIOU



© LUCILE FROEHLI

Le génie des costumiers célébré au musée

RENCONTRE AVEC MANOUCHE LEHARTEL, MUSÉOLOGUE, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION LA DANSE DES COSTUMES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© MATAREVA

C'est un hommage à la danse, au génie des costumiers et des chefs de groupe, et à la nature polynésienne qui fournit les matériaux indispensables à leur confection : le Musée de Tahiti et des Îles présente une nouvelle édition de l'exposition La danse des costumes, du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019.

Le rendez-vous est attendu des passionnés de danse et de traditions artisanales : l'exposition *La danse des costumes* revient pour la troisième fois au Musée de Tahiti et des Îles. Environ 70 pièces des années 1930 jusqu'à aujourd'hui pourront être admirées de près. Ce sera l'occasion de se replonger dans l'ambiance des Heiva passés, de se souvenir des danseurs qui ont fait vibrer le public dans ces costumes, de se rappeler d'une histoire racontée à To'ata ou à Vaïete. « *Le Heiva, c'est magnifique, c'est génial, mais éphémère ! C'est beaucoup d'efforts, beaucoup de travail à tous les niveaux pour une heure de spectacle. Tout ce qui va rester, des années plus tard, c'est le costume entré dans les collections du musée* », souligne la commissaire de l'exposition.

Les chefs de groupe sont des artisans d'exception

Pour cette nouvelle mouture de l'exposition, elle a souhaité mettre davantage l'accent sur la fabrication et la composition des costumes et moins sur les

thèmes des spectacles auxquels ils sont rattachés. La sélection n'est pas qu'esthétique, car elle souhaite « *que la collection montrée témoigne du génie des costumiers : ils utilisent tous les mêmes coquillages, les mêmes graines, les mêmes fibres et vont tous se fournir en plumes de couleurs dans les mêmes magasins, et pourtant, quand on regarde tous ces costumes, on n'a pas d'impression d'uniformité* ». L'exposition permettra de se rendre compte de la créativité et du talent des chefs de groupe du Heiva, qui sont « *parmi les plus talentueux et productifs artisans du fenua* », estime Manouche Lehartel.

La nature polynésienne fournit la matière première, mais il n'est pas toujours simple de se la procurer. « *L'année dernière, c'était un 'petit' Heiva avec relativement peu de groupes de danse inscrits et pourtant, juste avant le début du concours, un groupe a appelé plusieurs chefs de groupe pour avoir des more rouge* », se souvient Manouche Lehartel. Cette année, les groupes sont nombreux à se présenter et il risque d'y avoir de nouveaux problèmes

d'approvisionnement. D'autant que s'il y a quarante ans, les groupes gagnaient avec 25 danseurs, le règlement impose aujourd'hui un minimum de 60 danseurs sur scène. Se procurer toute cette matière première « *a un coût, aussi* », fait remarquer la commissaire de l'exposition.

Des costumes créés avant tout pour la scène

À chaque Heiva, les costumiers relèvent donc le défi de composer des ensembles pour des troupes toujours plus grandes, avec une contrainte : que les danseurs puissent s'exprimer pleinement. C'est un costume de danse créé pour la scène. Le jury attend d'ailleurs d'avoir vu toutes les soirées de concours pour se décider, même s'il observe de près les costumes lors de l'audition des groupes. « *J'ai déjà vu un costume avoir tous les suffrages du jury et ne pas résister à l'expérience de la soirée de concours, où un grand nombre de coiffes est tombé – dans ce cas, ce n'est plus un costume de danse* », raconte Manouche Lehartel. C'est dans cet esprit aussi que l'exposition est conçue, elle ne se contente pas de présenter uniquement les costumes. Des recherches et la collaboration bienveillante des photographes et des télévisions ont été nécessaires pour retrouver des photos et des vidéos où l'on voit les costumes portés par les danseurs, dans les conditions du spectacle.

Cette exposition sera aussi l'occasion d'admirer le travail de conservation et de restauration du musée, qui a hérité des costumes recueillis dans un premier temps par l'organisateur de l'événement, aujourd'hui la Maison de la culture. Depuis 2002, le groupe qui se voit décerner le prix du plus beau costume doit en effet remettre un exemplaire destiné au Musée. Manouche Lehartel complète cette collection en sollicitant des costumes dont les matériaux ou les modèles « *sortent de l'ordinaire* ». C'est l'assurance, pour ces groupes, de laisser une trace de leur spectacle. ♦

LE COSTUME FLAMBOYANT DE TAMARIKI POERANI, GRAND PRIX 2017

Le grand costume du groupe de Makau Foster a ébloui la scène de To'ata, l'an dernier. Jaune flamboyant, sans fioritures superflues, mais avec des coiffes très élaborées, il a permis à Tamariki Poerani de recevoir le 1^{er} prix Joseph Uura, celui du plus beau costume. Il sera visible dans l'exposition au sein d'un espace dédié au groupe, qui est l'un de ceux « *qui a les plus beaux costumes, les plus raffinés* », estime Manouche Lehartel. Ils sont conçus par Makau et la designer-costumière du groupe, Shelby Hunter. Les danseuses et danseurs sont tenus de fabriquer eux-mêmes leurs costumes. « *C'est bien car ils apprennent à tout faire, ainsi le savoir-faire se transmet, et après le Heiva, les danseurs repartent avec leurs costumes* », note Manouche Lehartel. L'inconvénient est que ça demande du temps aux uns et aux autres, d'autant qu'il faut surveiller ce que chacun fait pour s'assurer que tous les costumes sont identiques. D'autres chefs de groupe préfèrent organiser une costumerie avec des personnes chargées de confectionner l'ensemble des costumes du spectacle.

LE SOUCI DU DÉTAIL DE TAMARII ANUHI NO PUEU

« *C'est une autre vision du costume de 'ori tahiti* », raconte Manouche Lehartel. Dans les années 1990, ce groupe de la Presqu'île a remporté deux fois le prix du plus beau costume du Heiva et un prix spécial du jury « *pour sa contribution à la sauvegarde et à la valorisation de notre patrimoine culturel* ». Tous les costumes du groupe dirigé par Stella Lehartel, qui a longtemps œuvré dans l'artisanat et même présidé le comité des artisans de Polynésie, étaient faits entièrement à la main et avec des matériaux du terroir. « *Pas une seule plume n'a été achetée, tous les coqs du district de Pueu ont été mis à contribution, les danseurs ont ramassé les ma'oa du récif, sillonné les vallées à la recherche des graines de couleur. Le tapa dentelle, le tapa épais, le more (fibre de purau), les fibres de mautini (potiron)... tout a été recueilli sur place et travaillé avec le savoir-faire des artisans traditionnels. Et seules des teintures naturelles ont été utilisées !* » ajoute Manouche Lehartel. Un travail conséquent et minutieux, dont il était difficile de prendre la mesure depuis les gradins de Vaïete. Un espace sera dédié à Tamarii Anuhi no Pueu dans l'exposition, afin d'apprécier les détails et l'ingéniosité de ses costumiers.

PRATIQUE

- Du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019
 - Musée de Tahiti et des Îles
 - Du mardi au dimanche, 9h – 17h
 - Entrée : 800 Fcfp
- + d'infos : 40 54 84 35, www.museetahiti.pf



© ANAPA PRODUCTION

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

une déesse en pierre fleurie de ua pou

RENCONTRE AVEC ISIDORE ET RIHI KOHUMOETINI, SCULPTEURS ET MUSIENS DE UA POU.
TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON.



La déesse en pierre fleurie

Pierre fleurie brute



Les créations en pierre fleurie de Ua Pou seront l'une des attractions du 46^e salon des îles Marquises, qui se tient du 7 au 17 juin, au Parc expo de Maaao. Cette pierre rare qui révèle des pétales de fleurs colorés fait la fierté de ses sculpteurs, dont Isidore Kohumoetini et son fils Rihi, qui ont réalisé une œuvre monumentale baptisée La déesse.

Dévoilée lors du salon du comité des artisans de Ua Pou en mars dernier, à l'assemblée de la Polynésie française, la sculpture des Kohumoetini n'est pas passée inaperçue. « C'est l'une des plus grosses pierres fleuries sorties de l'île, elle pèse environ 450 kg », raconte Rihi Kohumoetini. Il a fallu déployer de gros moyens pour aller la récupérer au bord d'une rivière, dans une vallée appartenant à la famille, et la transporter jusqu'à l'atelier. « À la base, on travaille sur des petites pièces, mais on s'est dit, tiens, on va se lancer un défi, on va essayer de réaliser une grande œuvre », explique Rihi. Avec son père, ils se sont donc lancés sans faire de croquis préparatoire. Au départ, ils

imaginaient sculpter un tiki, mais ils ont préféré conserver la forme de la pierre en commençant par travailler son contour pour la laisser parler. « On voulait voir ce qu'elle allait exprimer et on a d'abord vu un globe, une coupe, mais de jour en jour, un visage est sorti. Pour nous, c'est la divinité », relate Isidore, le père de Rihi. Sur ce visage, ils ont dessiné la croix marquisienne. On aperçoit aussi l'île de Ua Pou, et le *penu*, qui symbolise la vie. Sur la face arrière de la sculpture, « on voit la forme d'un cœur, un cœur blessé en quelque sorte, puisqu'on a conservé le côté brut de la pierre », expose Isidore. La déesse est posée sur du bois suffisamment solide pour supporter son poids.



La déesse en pierre fleurie avec ses créateurs

Une œuvre « vivante, pleine de mana »

Cette œuvre est le fruit d'un travail complice entre un père et son fils, qui sont « sur la même longueur d'ondes », comme le dit Rihi. Après avoir été professeur de musique au collège de Ua Pou, il a décidé de suivre son « mentor » début 2016 et de consacrer la majeure partie de son temps à l'artisanat. Ce qu'il aime dans la sculpture, ce sont les « idées qui viennent d'elles-mêmes ». « Quand je prends une pierre brute, je vois tout de suite ce que ça donnera et je sais qu'à la fin, elle sera exactement comme je l'avais pensée », assure-t-il. Mais il préfère laisser le public libre de son interprétation. Quand on lui demande ce qu'il a représenté, il répond : « Qu'est-ce que toi, tu vois ? » À l'assemblée, certains visiteurs du salon ont vu un trophée de football, un œuf de Pâques, ou même une tête avec une chevelure... Quoiqu'il en soit, pour le père et le fils, cette pièce est « vivante, pleine de mana qu'il faut préserver », souligne Isidore. Il souhaiterait qu'elle trouve sa place dans le hall de l'assemblée ou dans un hôtel, pour être admirée du plus grand nombre. « De par sa taille, son originalité, sa rareté, je pense que cette œuvre ne doit pas rester dans une collection privée », affirme-t-il. Ce qui fait la particularité de cette sculpture, c'est sa matière : la pierre fleurie, *te kea pua*, de son nom scientifique phonolite à grenats. On raconte qu'elle n'existe que dans deux endroits du monde : au Brésil et à Ua Pou, alors forcément les habitants de ces vallées marquisiennes en sont très fiers. « Mon grand-père me disait que quand Dieu a créé le monde, c'est le dernier endroit où il s'est arrêté avant de créer l'homme, d'où ces fleurs uniques qui apparaissent sur nos pierres », raconte Rihi. Mais la pierre fleurie n'a pas toujours eu autant de succès. « La plupart des gens d'ici sont des sculpteurs de bois au départ, ce n'est que la génération de mon père qui a commencé

à mettre la pierre en valeur », précise Rihi. Ceux qui ont franchi le pas ne retournent pas en arrière : « C'est très dur à travailler, mais ce qui est bien, c'est qu'il y a plein de variétés, plein de couleurs », fait valoir Isidore. Les vallées de Ua Pou accueillent de nombreuses variétés de pierres ; « on a essayé de les recenser, mais à chaque fois qu'on croit atteindre la fin de la liste, on en découvre toujours une nouvelle ! » raconte Rihi.

Chasse aux pierres

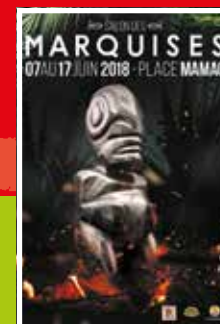
Les sculpteurs sont prudents, toutefois, ils savent qu'il faut préserver leurs ressources. « C'est devenu un peu la chasse aux pierres chez nous », regrette Rihi. Même ceux qui vont pêcher en bord de mer gardent l'œil, « s'ils trouvent une belle pierre, ils la mettent dans le sac à dos avec les filets de poisson ! », poursuit-il. « D'un côté, on essaye de promouvoir notre pierre fleurie, mais de l'autre côté, on se dit qu'il faudrait qu'on arrête un peu pour la génération future », en espérant ne pas voir un jour un livret appelant à la protection des pierres comme il en circule actuellement pour la préservation des bénitiers et autres fruits de mer. S'il faut veiller à sa pérennité, la pierre fleurie fait aujourd'hui la renommée de l'île, réputée depuis longtemps pour ses artistes et sa musique. Les sculpteurs sont d'ailleurs connus pour leurs chansons, leurs groupes Kanahau trio et Kohumoetini band. Ils n'ont pas délaissé la musique, ils continuent à composer tout en sculptant et annoncent même qu'ils travaillent sur une chanson racontant l'histoire de la pierre fleurie. ♦

PRATIQUE

46^e salon des îles Marquises

- Du 7 au 17 juin 2018, de 8h à 19h
- Parc expo de Maaao
- Organisé par la fédération Te tuhuka o te henua enana

+ d'infos : Sarah 87 74 75 38 ou 87 22 52 26 – www.artisanat.pf



Heiva rima'i : 30 ans de tradition

RENCONTRE AVEC LOANA TUPUHOE ET MARIE-
THÉRÈSE KATUPA, AGENTS DU SERVICE DE
L'ARTISANAT TRADITIONNEL, MÉLIA AVAE ET
NATHALIE TEARIKI, ARTISANES ET PRÉSIDENTES
TOUR À TOUR DU HEIVA RIMA'I. TEXTE : ASF.



Nathalie Teariki



Salon rima'i 2004

Leurs mains sont souvent leurs seuls outils, créant sans relâche, jour après jour. Les artisans de Polynésie sont les garants d'un savoir-faire traditionnel dont le grand public appréhende l'ampleur et la diversité chaque année lors du plus important salon de l'artisanat, le Heiva Rima'i. Cette année, les organisateurs ont décidé de fêter ses 30 ans d'existence, entre la nostalgie du passé et l'envie de regarder vers l'avenir.

Un anniversaire, cela se fête ! Nathalie Teariki, présidente depuis deux ans du comité organisateur Tahiti I Te Rima Rau, a souhaité marquer le coup. « Cette année, nous avons prévu des concours qui n'existaient plus ou qui étaient en sommeil, des animations, des défilés, une mini-tombola, de la musique locale et bien sûr un gâteau d'anniversaire. Nous avons invité tous les présidents. »

Le plus important salon de l'artisanat du pays se déroulera du 22 juin au 15 juillet, sur le site de Mamao et accueillera comme toujours une centaine d'artisans et des milliers de visiteurs. Parmi les animations remises au goût du jour auxquelles Nathalie Teariki fait allusion, il y a le 21 juin (la veille de l'ouverture officielle) l'élection de Miss Mama Rima'i et Mister Papa Rima'i. Seront élus des artisans dont on reconnaît la richesse du savoir-faire. Un moment fort selon Nathalie qui se souvient avec fierté avoir obtenu ce prix en 2004.

Authenticité des archipels

Au-delà des jeux et des animations, le salon de l'artisanat est avant tout le lieu de rassemblement de tous les savoir-faire et leur maintien dans notre culture quel que soit l'archipel d'origine : la vannerie des Australes, le tifaifai, la sculpture sur bois, pierre ou os et le tapa des Marquises, le travail du coquillage aux Tuamotu... Dans un rapport du CESC qui date de 2000, on mettait déjà l'accent sur ce patrimoine : « Les artisans des archipels éloignés contribuent, par la richesse et l'authenticité de leurs créations, à sauvegarder les techniques traditionnelles et, par la même occasion, les valeurs ancestrales du patrimoine culturel polynésien », pouvait-on lire alors.

La place de la jeunesse

Ce patrimoine reste fragile, malgré la mobilisation dans les années 1980 pour

faire de l'artisanat polynésien un atout économique, touristique et culturel, avec la création de nombreuses associations artisanales à la fois à Tahiti et dans les îles éloignées de la capitale, et la naissance du service de l'Artisanat traditionnel, qui « va encourager le développement des activités artisanales par le biais de subventions, organiser les différentes expositions, régler les nombreux concours et tenter de normaliser le caractère « traditionnel » et « authentique » des productions artisanales contemporaines », révèle une étude d'Olivier Ginolin parue dans le *Journal de la Société des Océanistes* (JSO) en 2004. Pour Mélia Avae, présidente de 2005 à 2010 du comité organisateur et spécialiste de la vannerie, le sujet est épineux quand on aborde l'aspect « moderne » de l'artisanat. Ce qui l'agace, ce sont les évolutions vues au fil des ans comme le cordon noir qui a remplacé la fibre naturelle sur les



états pour faire des colliers. « Il faut que tout soit traditionnel, les colliers doivent être réalisés en fibre de coco, c'est très joli. » Mélia défend le statut des artisans au sein des fédérations et des associations plutôt qu'en patenté, gage selon elle d'un approvisionnement de la matière première en Polynésie et non à l'étranger.

La transmission auprès de la jeune génération est un autre sujet d'exaspération pour cette native de Rurutu au caractère bien trempé. « Autrefois, on restait aux côtés de nos mères, de nos grands-mères, de nos tantes dès le plus jeune âge pour apprendre la vannerie. Cet apprentissage était obligatoire. Les jeunes ne savent plus rien, ils n'ont même pas conscience du travail qu'il faut faire en amont pour récolter et sécher le pandanus ».

Nathalie Teariki, qui évolue également dans la vannerie est plus optimiste et pense que les jeunes sont encore là, mais constate qu'ils ont en effet une autre approche plus économique de l'artisanat, une vision d'entrepreneuriat. « Les jeunes sont là, mais ils ne s'intègrent pas forcément dans des associations, des fédérations. Ils sont plus dans une démarche de créer leur entreprise, de créer leur propre circuit de vente. » Aujourd'hui les plus jeunes voudraient participer à des salons plus modernes, avec plus de créations.

Des thèmes qui ont marqué

Produire et vendre, c'était pourtant déjà l'objectif, il y a 30 ans. À l'époque, cela se passait sur la place Cigogne (la place To'ata, aujourd'hui). Il y avait alors beaucoup moins de stands, mais la matière première traditionnelle était primée. Les ouvrages en coquillages des Tuamotu étaient encore très présents, alors qu'on ne les voit presque plus aujourd'hui,



Irène Atu

© ASF

laissant plutôt la place à la nacre. Surtout, dans les années 1990, le salon ne durait que deux semaines, on appelait encore cela la Quinzaine de l'artisanat. Puis il est passé à quatre semaines, a migré vers Aorai Tini Hau avant de revenir à une durée de trois semaines. « *C'était très festif, très coloré* », se souvient-on au service de l'Artisanat. En 1996, le thème du « Fare polynésien » avait marqué les esprits, notamment avec le tressage en roseau blanc dans la maison reconstituée de Rapa.

Voyage dans le temps

Cette année, les visiteurs pourront voir l'évolution de l'artisanat avec un voyage sur 30 ans du Heiva rima'i. « *Le Heiva d'antan sera à l'honneur aux côtés des produits d'aujourd'hui. Nous avons également prévu un défilé de robes purotu revisitées, un défilé en pareu, un concours de grands chapeaux tressés, une bringue tahitienne...* », annonce Nathalie Teariki. Le logo du comité organisateur sera aussi revisité par les artisans avec des matières premières locales lors d'un des nombreux concours. ♦



© ART

Irène Atu, une grande dame du tifaifai nous a quittés

Le 30 avril, à quelques semaines de l'ouverture de la 30^e édition du Heiva rima'i, une grande dame de l'artisanat et de la culture polynésienne nous a quittés à l'âge de 77 ans. Irène Atu avait été présidente de « Tahiti i te Rima Rau », le comité organisateur des expositions, entre 2013 et 2016 avant de laisser sa place à l'actuelle présidente, Nathalie Teariki. Originaire de Makatea, cette enseignante avait laissé libre cours à ses passions au moment de prendre sa retraite. Amoureuse d'horticulture, elle était également attachée à l'artisanat, en particulier avec la confection de tifaifai. D'ailleurs, elle ne manquait pas d'associer ces deux loisirs. Membre du regroupement des artisans du tifaifai – « *Te api nui o te tifaifai* », elle occupait le poste de trésorière depuis janvier 2002, tandis qu'en 2004, elle a créé « *Te hono taraire* », association artisanale et horticole de Papara.

Bien que fatiguée, Irène Atu devait participer aux festivités du 30^e anniversaire du Heiva i Rima'i. Pour toute l'équipe organisatrice, sa disparition est une grande tristesse.

PRATIQUE

Heiva Rima'i

- Parc expo de Mamao
- Du 22 juin au 15 juillet
- Ouvert au public du lundi au dimanche de 8h à 17h

+ **d'infos** : Ina Utia au 87 71 18 50 ou Nathalie Teariki au 87 75 92 48.
www.artisanat.pf / www.heiva.org

Te tahi mau fa'a'ohipara'a o te 'aito, te 'āoa

PAR NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE), 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO (ETHNOLOGUE, LINGUISTE), PŪ NŌ TE TA'ERE E TE FAUFA'A TUMU (SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE).

Teie te tahi mau rā'au 'i nī'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea - Te ara-tupuna e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fana'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a o tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.



Tokotoko - bâton de chef marquisien en 'aito

© MTI



'Aito tatahi



'Āoa - graine

© Natea Montillier Tetuanui



'Aito - racines

© Natea Montillier Tetuanui

'Aito, toa
Casuarina equisetifolia
arbre de fer, Ironwood, POL

Hau atu i te 30 mētera i te teitei. I te topa-ra'ahia te teina o Pōmare II i te i'oa Vaira'atoa, maoti te pī'i i riro ai teie ta'o « toa » ei « 'aito ». Te aura'a o nā ta'o a tahi, e tumu rā'au ia, e a piti, e toa. E pāruru mata'i te tumu 'aito i tai, e ha'amaita'i o na i te mau fenua hotu 'ore. E tupu a'e i te 300 a'e mētera i te teitei i uta. Ia au i te tahi pehe rahura'a ao, mai roto mai i te tino o te tahi 'aito (ta'ata) te tupura'a mai o teie tumu rā'au : te toto, ua riro ei tāpau e tō na rouru ei rau'ere. I mūta'a ra, e ravehia te 'āma'a rā'au ei moihā'a nō te pātia e nō te tui i te upo'o-'aha (pani 'uru i nī'a i te taura nape), ei to'o nō te atua 'Oro e 2 mētera i te rahi, ei to'o ā te mau ari'i ; e tarahia te 'aito nō te 'ōmore (e 3,5 mētera i te roa), te ta'o ('ōmore e 5 mētera rā i te roa), te fana, te te'a, te patu, te pā'eho, te i'e ; te mau āma'a rā'au, e ravehia ia nō te fa'a'eta'eta i te mau patu fare. I te mātāmua, e tanuhia te mau tumu 'aito i pīha'i iho i te mau marae ei tāpa'o nō te atua nō te tama'i o 'Oro. I terā ra tau, e tuihia te mau tino pohe e fa'atautauhia i nī'a iho i te tumu 'aito.

Nō te tarai 'atā o te rā'au, e tifenehia tō na a'a nā'ina'i mā te tā'amua ia na, e ia tupu mai,

e fa'a-tioioi-fa'ahou-noa-hia, e i muri mai, ia roa'ahia te hōho'a hina'arohia, e tāpūhia ei matau 'aore ra ei te'a o tē hau i te pa'ari. Tō na tāpau mā'ute'ute e riro ia ei 'ū hiri.

Ia puta ana'e te ta'ata i te nohu, e tūtu'ihia te rau'ere 'aito i raro noa iho i te vāhi puta nō te tūpohera'a i te ta'ero. Ei hāmanira'a rā'au tahiti ia te 'āma'a rā'au 'āpī e te mā'a hotu, ei rā'au 'ōpī aore rā rā'au 'ōmaha tihota.

'Āoa *Acrostichum aureum*, fougère, Golden leather fern, IND

E tupu te 'āoa i te vāhi varivari e i tātahi ato'a, e rae'a a'e e 2 'aore ra e 3 mētera i te teitei. E pāpāhia te huero piri i te fāra'a o te rau'ere nō te rapa'au i te 'ō. 'Āre'a te pape o te 'ūmoa rau'ere, e ravehia nō te fa'atupu ruperupe i te rouru. E 'āno'i i te miti pīha'a e 'ōtuhi te rā'au i roto i te puta (nohu). ♦

'Āoa - *Acrostichum aureum*

© Jean-François Butaud

IND = indigène
POL = introduction polynésienne

Les pierres requins dites ofa'i ma'o

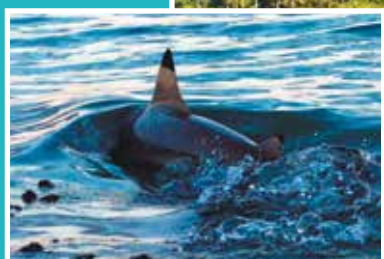
PAR EDMÉE HOPUU, AGENT DU BUREAU DES TRADITIONS ORALES AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. PHOTO : SCP.

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



On peut apercevoir cette falaise de la mer et y distinguer la gueule d'un requin, dite vaha ma'o.



Afin de mieux faire connaître le site culturel de Taputapuātea, le Service de la culture présente de nouveaux éléments historiques avec des pierres lithiques et légendaires qui restent ancrées dans ses espaces marin et terrestre. Après la pierre baleine/cachalot, puis la pierre cochon, nous nous intéressons aux pierres requins.

Le site de Taputapuātea recèle de vestiges ignorés et cachés depuis très longtemps. C'est le cas de la mystérieuse pierre cochon, enfouie sur le bas-côté de la route principale, mais aussi de deux pierres requins, immergées dans les fameuses baies de Faaroo (Ariirua et Rofa'i), de Hotopu'u (Maramanuitera et Teranuimarama) et dans la passe sacrée (Tahui et Tuuma'o). Le SCP entend valoriser ces pierres dites ofa'i ma'o de Taputapuātea.

Les visiteurs qui découvrent le site par le lagon ont peut-être remarqué une autre présence de cet animal totem qu'est le requin : du côté terre de la baie de Hotopu'u se dresse en effet une falaise sur laquelle est visible la gueule d'un requin dite vaha ma'o. Selon une étude géologique entreprise il y a quelques années, la pierre d'investiture des chefs « Te papa tea o Ruea » du marae Hauviri proviendrait de cette falaise.

Ces pierres semblent représenter des héros, des chefs ou des déités et seraient dotées d'un caractère sacré lié aux rites funéraires et cérémoniels. Elles représentent également un ou des clans guerriers qui ont pour animal totem le requin et que l'on retrouve dans les mémoires de Marau

Taaroa relatant l'histoire du clan des Teva (na Teva e va'u), dont le père Varimatau-ho'e, ari'i de Opoa, serait un demi-dieu, mi-homme mi-requin.

Les légendes relatives à cet illustre animal marin sont nombreuses. Les Polynésiens lui conféraient des pouvoirs surnaturels, de vie et de mort, notamment lors des cérémonies d'investiture des grands chefs ou ari'i, mais aussi lors des rituels de deuil, pendant lesquels les proches du défunt se tailladaient le front ou le cuir chevelu avec une dent de requin pour témoigner de leur peine*.

William Ellis** raconte pour sa part que « pendant la cérémonie de consécration d'un roi ou d'une reine (fa'aarii ra'a) de Raia-tea, le roi était porté dans la pirogue royale et se dirigeait avec ses prêtres loin du rivage vers le récif... pour indiquer la domination du roi sur la mer, et recevoir l'hommage des pouvoirs des profondeurs. »

Si les pierres requins de Taputapuātea restent enfouies dans ces profondeurs et ne se dévoilent pas au public, leur emplacement est connu des anciens de Opoa et des agents du SCP, qui travaillent à en révéler le sens et la fonction. ♦

+ d'infos : www.culture-patrimoine.pf, pages facebook « Taputapuātea » et « See Culture Patrimoine ».

Le SCP est joignable au 40 50 71 77, du mardi au vendredi de 7h30 à 15h30 (14h30 le vendredi).

* Teuira Henry, *Tahiti aux temps anciens*, 2004, p.200.

** William Ellis, *Polynesian Researches*, vol 3, p.108-109

PROMOTION

Ua Reva 16 avril au 24 juin Tatou

Hors départs le 18 mai, hors retours le 21 mai.

SÉJOURS
à prix
CASSÉS*

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
au 40 86 43 43, auprès de l'agence Air Tahiti Papeete
ou de votre agence habituelle

TAHITI
TOURISME

SÉJOURS DANS LES ÎLES
DE AIR TAHITI

*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

une invitée de marque pour valoriser la création artistique autochtone

RENCONTRE AVEC GÉRALDINE LE ROUX, CO-DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT D'ETHNOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE, ET TOKAI DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE CULTURE POLYNÉSIENNES AU CMA. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Erub Arts - Lynnette Griffiths



Géraldine et Matthias avec un tapa

© Géraldine Le Roux



Le Centre des métiers d'art accueille pendant un mois, du 7 juin au 7 juillet, Géraldine Le Roux, anthropologue et commissaire d'exposition. Elle donnera notamment des conférences sur la création du marché de l'art aborigène et sur le mouvement artistique des ghost nets, des œuvres réalisées à partir de filets-fantômes.



« Ça nous intéresse toujours de faire venir des personnes intéressantes », énonce Tokai Devatine. Ce mois-ci, le Centre des métiers d'art invite la co-directrice du département d'ethnologie de l'université de Bretagne Occidentale, Géraldine Le Roux, qui est spécialisée dans l'étude des arts du Pacifique. Avec Tokai et Viri Taimana, le directeur du CMA, ils se connaissent depuis plusieurs années, pour avoir été notamment dans un même réseau de chercheurs, TransOceanik, porté à la fois par le Centre national de la recherche scientifique en France et l'université James Cook en Australie. « Nous partageons des approches et des conceptions similaires de l'art contemporain du Pacifique », précise Géraldine Le Roux. Son université lui a accordé un congé recherche de six mois, et elle a décidé de mettre ce temps à profit pour collaborer avec le CMA.

Sa présence à Tahiti doit avant tout bénéficier aux élèves. « Il y a quelque chose à capter, une ouverture d'esprit, une expérience du rapport au monde qui est différente et ça, c'est important pour nourrir nos jeunes dans leur formation », précise Tokai

Devatine. Géraldine Le Roux travaille régulièrement en Australie depuis 2003, toujours sur des sujets liés aux pratiques artistiques. La chercheuse s'est surtout intéressée au monde de l'art aborigène contemporain, en ville et dans des régions isolées, et a travaillé sur les questions d'éthique qui traversent le marché de l'art. Une des conférences qu'elle donnera à Tahiti portera d'ailleurs sur la création du marché de l'art aborigène, la façon dont il s'est structuré depuis les années 1970. Il sera question, notamment, de la création des coopératives artistiques et des « tactiques déployées par les artistes en réponse aux dynamiques locales et globales ».

Une exposition du CMA en France en 2019-2020

Avec des amis, elle a monté, en 2003, l'association Diff'Art Pacific, contraction de l'expression anglaise *different art from the Pacific*. L'idée était de présenter au public européen la création contemporaine océanienne. La première exposition, *L'Art urbain du Pacifique*, a été difficile à

organiser, raconte Géraldine Le Roux, mais l'association a fini par réussir à lever des fonds et dix artistes australiens et néo-zélandais d'origine aborigène, samoane et maori, ont présenté des photographies, vidéos, peintures et installations. D'autres expositions ont suivi en France et en Belgique. « À chaque fois, j'ai souhaité la présence des artistes pour qu'ils viennent enrichir les débats », précise Géraldine Le Roux.

Cette association n'est plus active aujourd'hui, notamment parce que « l'art contemporain océanien a réussi à obtenir une certaine visibilité en Europe », même si la chercheuse souligne qu'il reste du travail et que les « expressions artistiques tahitiennes ont une visibilité moins importante ». Lors de son séjour à Tahiti, elle va justement travailler avec l'équipe du CMA à l'organisation d'une exposition itinérante en France en 2019-2020. Des enseignants et des anciens élèves, des professionnels du secteur, vont être sélectionnés. Le but, indique Géraldine Le Roux, est de « valoriser leurs travaux et de donner à cette création artistique autochtone une plus grande visibilité en France ». Tokai Devatine note qu'avant la reconnaissance extérieure, il y a un travail à faire « ici, sur nos communautés, pour qu'on prenne conscience que notre travail relève de l'art ». ♦

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'ART AU SECOURS DE L'ENVIRONNEMENT

L'art des *ghost nets* a fait sensation à Monaco, il y a deux ans, lors de l'exposition *Taba Naba* au musée océanographique de la Principauté. « Ce sont des artistes autochtones et non-autochtones qui utilisent comme matériau des cordes et des filets qui ont été perdus en mer, souvent accidentellement, ou parfois abandonnés par les pêcheurs », explique Géraldine Le Roux, qui travaille à la publication d'un ouvrage consacré à ce sujet, avec un focus sur l'art australien et une perspective comparative avec la Bretagne, région dont elle est originaire. Ces filets de pêche dérivent, asphyxient la flore marine et piègent de nombreux animaux marins avant de venir s'échouer sur le rivage. Dans le nord-est de l'Australie, face à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, des artistes aborigènes et insulaires du détroit de Torrès se sont servis de ces matériaux pour créer six installations monumentales. Les sculptures de poissons, de tortues ou encore de requin ont été présentées à Monaco comme des œuvres manifestes pour la protection de l'environnement marin.

Géraldine Le Roux donnera une conférence publique sur ce sujet « très original qui permet d'aborder et de lier pollution marine, initiative écologique, représentations culturelles de la mer et créativité plastique ». La chercheuse dit espérer « rencontrer en Polynésie française des personnes sensibles à ces thématiques ». Elle peut déjà compter sur l'intérêt de l'équipe du Centre des métiers d'art, qui se préoccupe depuis un moment de la pollution des lagons engendrée par l'exploitation de la nacre. « Ça nous intéresse d'avoir ce retour d'expérience, non pas pour mettre en place le même projet, mais pour interpeller sur cette problématique et montrer ce que l'art peut apporter. Ce n'est pas toujours une question de fonds, là ce sont les populations locales qui transforment un problème en quelque chose de positif, de bénéfique, et qui apportent une solution à leur échelle », explique Tokai Devatine. Pour le professeur du CMA, « l'art, ce n'est pas juste pour faire beau dans une galerie, ce n'est pas fait juste pour choquer ».



© Géraldine Le Roux

PRATIQUE

Conférence publique de Géraldine Le Roux : « Tresser avec des filets-fantômes. Initiative écologique et affirmation identitaire dans le nord autochtone australien »

• Vendredi 15 juin, sous réserve de confirmation

+ d'infos : www.cma.pf, 40 43 70 51, page Facebook « Centre des métiers d'art de la Polynésie française »

Tetiarao, un « lieu spécial »

RENCONTRE AVEC MARK EDDOWES, ARCHÉOLOGUE, ET JOANY HAPAITAHAA, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : MARK EDDOWES, SCP.

Des fouilles préventives ont été menées à Tetiarao en avril dernier sous la direction de l'archéologue Mark Eddowes. Quasiment aucun dépôt culturel n'a été trouvé, ce qui laisse penser que la partie est de l'atoll n'était pas habitée et ne servait qu'à des cérémonies ponctuelles. Pour Mark Eddowes, cette étude confirme « l'aspect unique et particulier de Tetiarao dans la culture ma'ohi ».

Avec son lagon turquoise, ses superbes motu et sa faune exceptionnelle, Tetiarao attire les stars hollywoodiennes, de Marlon Brando hier à Leonardo Di Caprio et Robert De Niro aujourd'hui. Mais sa renommée est bien plus ancienne et son histoire bien plus riche. À l'occasion du dépôt d'une demande de permis de lotir par la société de Dick Bailey, Tahiti Beachcomber SA (TBSA), des fouilles archéologiques ont été menées dans la partie est de l'atoll. L'archéologue néo-zélandais Mark Eddowes, qui travaille depuis une vingtaine d'années en Polynésie française, a mené ces recherches avec l'aide de deux assistantes sur les 17 lots concernés, d'une superficie moyenne de 50 mètres de large sur 100 mètres de long. « On a commencé par faire de la prospection sur des structures lithiques qui existent à la surface, puis on a fait des sondages pour voir l'importance des résidus archéologiques », explique Mark

Eddowes. L'équipe a choisi de commencer à partir de la passerelle, où se trouve un petit marae tupuna, familial, « un site bien connu, fouillé partiellement par le professeur Sinoto dans les années 1970 », précise l'archéologue néo-zélandais. Puis, les chercheurs ont procédé à des fouilles de l'autre côté de la passerelle, en allant vers le nord, et ils ont terminé par l'examen de l'intérieur de la passerelle, à quelque 60 / 80 mètres de la plage.

Des vestiges d'un ahima'a

Résultat : à part des conduites d'eau et d'électricité « qui datent sans doute de l'époque de Marlon Brando », l'équipe n'a pas trouvé grand-chose. Les dépôts archéologiques sont « quasi inexistant, il n'y a pas d'ossement, pas d'amulette ni d'hammeçon, rien de culturellement intéressant », indique Mark Eddowes. C'est ce qu'on appelle des « fouilles stériles », précise Joany Hapaitahaa, historienne au SCP. L'équipe a tout de même découvert un lieu de préparation du repas, un ahima'a, non loin du marae. Sur place, des os de cochons de grande taille ont été trouvés, il s'agissait « sans doute d'offrandes », pense Mark Eddowes. Du charbon a été prélevé pour une datation au carbone 14, qui devrait permettre de dater de manière plus fine la construction du marae ; d'après les études du professeur Sinoto, il ne s'agit pas d'un site très ancien, il daterait du XVI^e ou XVII^e siècle. L'équipe de chercheurs a fait une autre découverte : une grande pierre basaltique, en bord de mer. Étant donné qu'il n'y a quasiment pas de basalte sur les atolls coralliens, cela signifie que la pierre a été volontairement prélevée dans une autre île et transportée à Tetiarao. « Dans les traditions orales, cette pierre est associée à un esprit, une sorte de gardien qui veille sur l'atoll et la zone de pêche », explique l'archéologue néo-zélandais.



QU'EST-CE QU'UNE FOUILLE PRÉVENTIVE ?

Sauvegarder les archives du sol : c'est le but de l'archéologie préventive. Avant la réalisation de travaux « chez des particuliers qui vivent sur des zones culturelles, ou dans le cadre de projets d'aménagement », la loi impose de s'assurer qu'il n'y a pas de vestiges du patrimoine culturel susceptibles d'être détruits, explique Joany Hapaitahaa. Quand la société de Dick Bailey, TBSA, a déposé sa demande de lotir, elle a donc été invitée à engager un archéologue pour procéder à des fouilles préventives sur les terrains concernés. Ce fut le cas aussi, récemment, du site Aorai Tini Hau, qui a fait l'objet de fouilles menées par Paul Niva.

Un lieu réservé à l'élite

Si les résultats de ces fouilles peuvent paraître décevants, cela souligne au contraire « l'aspect unique et particulier » de Tetiarao aux yeux de Mark Eddowes. Cela montre que les relations humaines étaient limitées du côté est de l'atoll, à proximité du lagon. « Il n'y avait pas d'occupation permanente et le nombre de personnes à s'y rendre était très faible. La zone n'était utilisée que ponctuellement pour des cérémonies, et l'activité se concentrait autour du marae », expose l'archéologue. Il rappelle qu'il n'y avait « pas de population manahune » à Tetiarao, que le lieu était réservé à l'élite, aux personnes de haut rang. En 2014, une prospection des sites archéologiques des îlots avait permis de découvrir une centaine de « structures particulières, uniques, chaque îlot a sa spécificité », rapporte Mark Eddowes. « C'est vraiment un site spécial », souligne-t-il.

La découverte de dépôts archéologiques importants peut freiner un projet de construction. Ce n'est pas le cas ici, la société TBSA va donc pouvoir utiliser ces 17 lots, avec quelques restrictions : « On va faire une emprise pour protéger le marae, avec un périmètre de sécurité de 15 mètres autour de la structure », indique Joany Hapaitahaa. L'archéologue effectuera, par ailleurs, des interventions ponctuelles « pour voir s'il n'y a pas d'autres éléments qui peuvent être étudiés », explique-t-il. Il faut

aussi veiller à ce que les constructions « ne nuisent pas visuellement au marae », ajoute Mark Eddowes. Il ne s'agit pas seulement de contraintes, fait-il remarquer : cela favorise le développement d'un écotourisme durable. Selon l'archéologue, « les gens réclament l'accès à un patrimoine », ils ne se satisfont plus de la seule carte postale. ♦

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA RÉGLEMENTATION

Code de l'aménagement de la Polynésie française : <http://lexpol.cloud.pf/LexpolAfficheTexte.php?texte=114683>

Code du patrimoine : <http://lexpol.cloud.pf/LexpolAfficheCodes.php?code=31>

Loi du pays n° 2015-10 du 19 novembre 2015 instituant un code du patrimoine de la Polynésie française et précisant le contenu de son livre VI relatif aux monuments historiques, sites et espaces protégés : <http://lexpol.cloud.pf/LexpolAfficheTexte.php?texte=459313>

Arrêté n° 480 CM du 25 avril 2016 relatif à la partie réglementaire du livre VI du code du patrimoine de la Polynésie française : <http://lexpol.cloud.pf/LexpolAfficheTexte.php?texte=465958>

+ d'infos : www.culture-patrimoine.pf



TFTN célèbre ses 20 ans

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À TFTN. TEXTE : SF.

te fare
tauhiti nui
20 ans | 1998 2018
maison de la culture

La Maison de la culture fête ses 20 ans d'existence. Deux belles décennies à célébrer la culture tout azimut.

André Malraux, grand écrivain et ancien ministre des Affaires culturelles en France, disait de la culture : « *Nous ne savons pas ce que c'est, mais nous le cherchons ensemble.* » C'est lui qui, en 1960, lance le concept de Maison de la culture afin d'offrir à tous ceux qui le souhaitent un accès direct et facile à la culture. La première du genre voit le jour en Métropole en 1964. Quelques années plus tard, en 1971, la Maison des jeunes - Maison de la culture (MJMC) naît à Papeete sur un remblai créé par l'État près du quartier Paofa'i. Ses missions : organiser des animations culturelles et diffuser la culture. L'idée est de favoriser les activités et les créations artistiques sous toutes leurs formes, ainsi que d'organiser des manifestations populaires et de promouvoir la culture polynésienne au niveau local, national et international. En 1980, sur délibération de l'assemblée territoriale, elle change de mains et de statut devenant ainsi le fameux OTAC (Office territorial d'action culturelle). Un nom qui disparaît dix-huit ans plus tard : l'OTAC se transforme alors en établissement public administratif et devient Te fare tauhiti nui - Maison de la culture (TFTN).

Depuis désormais 20 ans, les équipes de TFTN développent l'identité de l'établissement : jeune et dynamique. Dès 2002, sous l'impulsion de Heremoana Maamaatuaiahutapu, la Maison de la culture s'engage dans la création d'événements culturels. De nombreux rendez-vous voient le jour : FIFO, Tahiti Comedy Show, les festivals de 'ukulele, Polynesia ou encore Hoho'a qui célèbrent chacun à sa manière la culture polynésienne. Il y a aussi l'incontournable Hura Tapairu, Cinematama qui après dix ans de vie a laissé la place il y a

deux ans à Histoires d'Océanie, le Salon du livre, les expositions d'art, ou encore la Nuit de la lecture qui a fait ses premiers pas avec un franc succès cette année. Moment également important dans l'histoire de l'établissement culturel : le retour du Heiva. Depuis le début des années 2000, ce grand événement était géré par l'établissement public d'intérêt commercial Heiva Nui. Lorsqu'il disparaît en 2012, l'organisation de cette manifestation incontournable du paysage culturel polynésien est confiée à la Maison de la culture.

Une belle exposition à découvrir

À l'occasion de ses 20 ans, la Maison de la culture a souhaité montrer au public ses trésors, grâce à une exposition du fonds d'œuvre. Cette collection, constituée au fil des années dans le cadre d'un programme de soutien aux jeunes artistes du *fenua*, compte aujourd'hui plus de 250 pièces - peintures, sculptures en bois, pierre ou os, bijoux d'art... Quelques Bobby, des Ravello, un Tehina, des Gotz, mais aussi des œuvres de Hiro Ou Wen, Teva Victor et bien d'autres constituent cette collection méconnue, dont une partie sera dévoilée au public à cette occasion. Un logo a, par ailleurs, été créé à l'occasion des 20 ans et une belle campagne va être menée sur le réseau social facebook de la Maison de la culture. Le public y trouvera des animations et un jeu avec des lots dont le plus important est un pass annuel donnant accès aux productions et co-productions de l'Établissement, ainsi qu'à sa médiathèque. Rassemblons-nous pour célébrer ensemble ces 20 années d'existence et de culture ! ♦

PRATIQUE :

Exposition du fonds d'œuvres de TFTN à l'occasion de ses 20 ans

- Du 19 au 29 juin
- Espaces de TFTN
- Entrée libre

+ d'infos : www.maisondelaculture.pf / 40 544 544 / FB La Maison de la culture de Tahiti

Le retour des courses de chevaux au Heiva !

RENCONTRE AVEC GILLES VALDENAIRE, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION HIPPIQUE ET D'ENCOURAGEMENT À L'ÉLEVAGE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : SF. PHOTOS : AHEE.

Après trois années d'absence, les courses de chevaux reviennent pour les festivités du Heiva. Le 14 juillet notamment, une journée de courses hippiques est organisée par l'Association hippique et d'encouragement à l'élevage de Polynésie française. Au programme : du trot, du galop et une course traditionnelle !



Depuis 2015, les courses de chevaux n'avaient plus été organisées lors des festivités de juillet. Grâce à l'impulsion de l'Association hippique et d'encouragement à l'élevage de Polynésie française (AHEE), elles sont de retour. « *Nous avons dû arrêter à l'époque par manque de jockeys aguerris, cette année, ils ont été plus nombreux à avoir proposé leur participation* », explique Gilles Valdenaire, secrétaire général de l'AHEE, ravi de pouvoir de nouveau concourir en tant qu'entraîneur et propriétaire d'Angel, qui avait remporté la course en *pareu* en 2012. Plusieurs journées de courses sont organisées, mais celle du 14 juillet aura un petit parfum d'antan. Au programme, de 13h30 à 16h30 à l'hippodrome de Pirae : une démonstration de poney pour les enfants, une course au trot, deux au galop, une en allure dite amble, qui ressemble au trot sauf que les pas ne sont pas croisés mais du même côté. Il y a aussi et surtout la course traditionnelle en *pareu*, la plus attendue des spectateurs.

L'attraction des festivités

Pour comprendre l'engouement du public pour cette course, il faut remonter au milieu du XIXe siècle. À l'époque, lors des festivités du 14 juillet, les courses de chevaux étaient l'attraction la plus prisée des spectateurs comme des cavaliers. Certains venaient même de la presqu'île à cheval pour assister ou participer à cet événement qu'il ne fallait manquer sous aucun prétexte. Jusqu'en 1859, elles avaient lieu sur la plage de Taane avant que le premier hip-

podrome soit construit à Fautau, où se trouve l'actuel vélodrome. Les cavaliers, tous vêtus d'un *pareu*, montaient à cru sur une distance de 800 mètres, le premier arrivé était le grand vainqueur. Si cette manifestation a perduré durant des décennies, elle a connu un moment de flottement dans les années 2000 à la suite du réaménagement de l'hippodrome de Pirae. Remises au goût du jour en 2012, les courses hippiques ont connu un nouveau coup d'arrêt en 2015. « *Il était important de remettre ces courses au programme des festivités de juillet, surtout la course traditionnelle, car elle est l'entité de l'hippisme en Polynésie française* », confie Gilles Valdenaire.

En avant les paris !

Pour être à la hauteur le jour J, les cavaliers s'entraînent sans relâche depuis le mois de février. Ils passent des heures à monter sans selle et à apprendre à maintenir leurs chevaux. « *C'est une épreuve difficile, il faut se préparer* », souligne Gilles Valdenaire. Pour cette course, les jockeys montent des chevaux marquises nés à Tahiti. Réputés pour être robustes et vifs, ils sont prisés des cavaliers. En revanche, pour les autres épreuves - trot, amble et galop -, ce sont des chevaux importés de Nouvelle-Zélande et d'Australie qui seront les stars, car ils sont plus rapides et puissants. Pour chacune de ces courses, sauf la démonstration de poney destinée aux enfants, il sera possible de parier sur le meilleur cheval et cavalier. Jeu, sport, tradition... Les courses hippiques du Heiva devraient à nouveau attirer la foule et offrir un beau moment de partage ! ♦



PRATIQUE :

- Toutes les courses sont programmées les 17 juin, 1^{er} et 14 juillet et le 05 août.
- Course en *pareu* uniquement le 14 juillet
- De 13h30 à 16h30
- Hippodrome de Pirae
- Entrée libre
- Parking pour les véhicules

+ d'infos : AssociationHippique-PF@outlook.fr, Gilles Valdenaire : 87 77 01 67 / www.heiva.org



Bobby Holcomb - Purotu



François Ravello - Heiva

Le récit de Mortimer à Tahiti

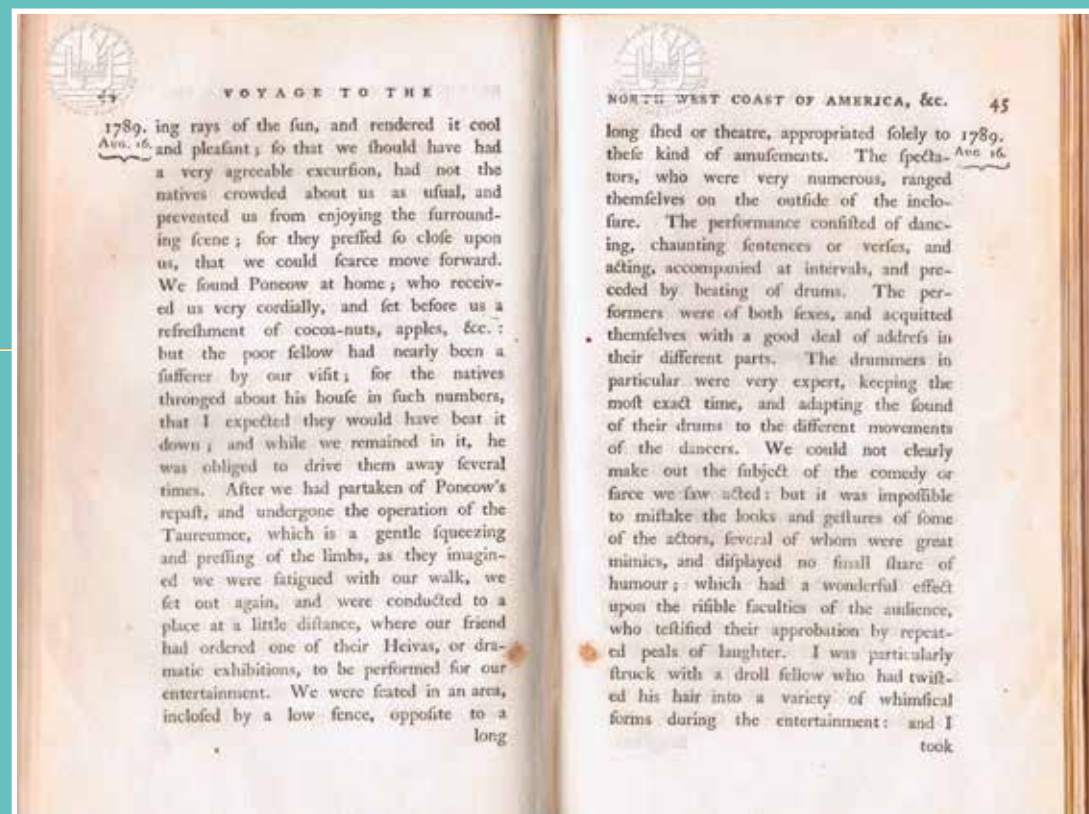
RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SF. PHOTOS : SPAA.

Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel met à disposition du public sur son site internet toute une série d'études épistolaires et bibliographiques concernant des livres et documents rares du fonds archivistique conservé. Ce mois-ci, le Hiro'a vous présente le livre de Georges Mortimer, dont une partie est consacrée à son séjour à Tahiti.

George Mortimer est un lieutenant de marine. Le 12 août 1789, il arrive à bord du *Mercury* dans la baie de Matavai, à Tahiti. Ce brick anglais est parti de Gravesend, en Angleterre, en février 1789 pour rallier Tenerife, Tristan da Cunha, le Cap de Bonne Espérance, l'île Amsterdam, et la Tasmanie avant d'arriver à Tahiti le 12 août, puis de continuer sa route vers Canton. Ce navire à deux mâts de 152 tonnes, d'environ 30 mètres de longueur, rapide et maniable, est très répandu entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle. Le brick est le navire de prédilection des pirates et des corsaires, mais il est aussi utilisé pour le commerce, l'exploration et la guerre. Le *Mercury* est commandé par John Henry Cox, qui connaît bien les côtes est et ouest de l'océan Pacifique. Habile commerçant, Cox s'est lancé dans le commerce de fourrures et de peaux. Il a signé un contrat avec le roi de Suède, Gustave III, qui met à disposition son navire pour s'attaquer aux intérêts russes dans la région. Mais il semble que Cox a préféré utiliser ce contrat comme une « arme commerciale » vis-à-vis des concurrents plutôt que de causer des dommages aux Russes. Dans son livre, qui relate en anglais ce voyage, le lieutenant Georges Mortimer ne fait d'ailleurs aucune mention d'utilisation des 16 canons du navire.

Entre étonnement et admiration

Dans son récit de 120 pages, Mortimer en consacre 47 à Tahiti et aux îles avoisinantes. En marge, l'auteur a mentionné la chronologie du voyage, au jour le jour. « L'auteur prévient d'emblée que le capitaine Cook et les gentlemen qui l'accompagnaient ont si bien décrit Tahiti, les us et coutumes de ses habitants, son climat, ses productions, qu'un nouveau compte rendu détaillé serait superflu. L'auteur s'est donc contenté de narrer les événements vécus au cours de son séjour », explique Michel Bailleul, docteur en histoire et intervenant au sein du SPAA. À son arrivée à Matavai, Georges Mortimer est accueilli par le chef du district Poino, qui a la particularité d'avoir conservé le portrait de Cook au dos duquel le capitaine Bligh avait écrit quelques mots avant son départ le 4 avril 1789, quatre mois avant l'arrivée du *Mercury*. Tout le temps de l'escale du *Mercury*, le navire est envahi par une foule de curieux. L'équipage aura même la visite de Itia, la femme de Tu (Pomare Ier), pour qui Mortimer a de l'admiration : « C'est une femme sensible et intelligente [...], elle se sert d'un couteau et d'une fourchette presque aussi bien qu'une Européenne ; et elle adore le thé. Sa Majesté est une excellente tireuse, et atteint notre bouée dès son premier coup de feu, avec une seule balle, bien qu'elle fût à une grande distance du bateau ». Après la visite de la femme de Pomare Ier, Tu lui-même s'invite sur le navire, ravi de rencontrer l'équipage mais étonné qu'un navire si petit ait pu venir d'aussi loin « sans balancier ». Mortimer, lui, ne cache pas son étonnement quant à l'intérêt que les Tahitiens portent aux étrangers : « Nous ne descendîmes jamais à terre sans être suivis d'une foule de personnes des deux sexes et de tous âges, qui s'efforçaient de se tenir tout près de nous et nous toucher, certains nous caressant le dos et les côtés, d'autres admirant nos vêtements ». Dans son récit, Georges Mortimer



raconte aussi comment ils pouvaient se disputer pour les porter quand leur chemin était traversé par un ruisseau.

Découverte des pratiques

Mortimer n'hésite pas à se rendre à terre. Il visite avec un officier du *Mercury* la demeure de Poino où il goûte au massage traditionnel, le *taurumi* avant de se rendre au *heiva*, organisé pour les divertir. « Le spectacle comprenait des danses, des textes chantés, des saynètes, avec accompagnement de battements de tambours, raconte-t-il, les acteurs étaient des deux sexes et s'acquittaient avec beaucoup d'habileté de leurs rôles respectifs. Les batteurs se montraient particulièrement doués, suivant le rythme avec précision et adaptant le son de leurs tambours aux mouvements des danseurs. Nous ne pouvions pas bien comprendre les thèmes de leurs comédies ». Si certaines scènes déclenchent l'hilarité des spectateurs, Mortimer observe aussi que lui et ses compagnons sont parfois la risée des Tahitiens. « S'ils étaient témoins d'une de nos actions, à bord du navire, qui leur semblait ridicule ou absurde, ils ne manquaient pas de la parodier avec une grande exagération. » L'équipage assiste à plusieurs *heiva*, le dernier est décrit par Mortimer comme étant « plus particulièrement indécent et lascif ». Il raconte également une anecdote vécue par l'un des marins tombé amoureux d'une danseuse. Alors qu'il projette de l'emmener à bord, il découvre lorsque la danseuse retire son « attirail de scène » qu'elle est en réalité un « joli et fringant garçon ».

Regard critique

Georges Mortimer dresse un portrait peu flatteur de Tu. Il le décrit comme un grand buveur ingurgitant « des rasades de vin à la santé du roi George avec autant de rapidité que nous en mettions à remplir son verre ». Mortimer raconte aussi que ses sujets « étaient peu respectueux envers sa personne ». Tu est en outre enclin aux crises de jalousie, ajoute Mortimer, qui décrit comment il a pleuré, un jour, en voyant qu'on avait offert à sa femme une paire de ciseaux avec une chaîne pour les suspendre. Pour autant, Tu dormait presque toutes les nuits à bord. « Une présence qui gênait l'équipage mais on ne l'a jamais chassé, ce qui n'était pas le cas pour le reste de la population », explique Michel Bailleul. Dans son récit du voyage polynésien, Mortimer consacre aussi plusieurs pages à Moorea, où il assiste à un combat au cours duquel leur présence a permis de faire battre en retraite les ennemis de ceux qui les avaient accueillis. Après moins d'un mois de séjour, l'heure est au départ. Avant de partir pour Tetiaroa, l'équipage du *Mercury* abandonne un matelot à Tahiti qui, violent quand il boit, est mis sous la protection de Tu. Le 2 septembre, le *Mercury* fait voile vers Tetiaroa avant de traverser l'équateur le 10 et atteindre Hawaï le 20. Ce voyage en Polynésie de Mortimer est à retrouver dans son livre, conservé précieusement aux archives. ♦

RETROUVEZ...

Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf, et sur la page Facebook « Service du patrimoine archivistique audiovisuel ».

+ d'infos au (689) 40 41 96 01 ou par courriel service.archives@archives.gov.pf



PROGRAMME DU MOIS DE JUIN 2018

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS

Concert de Vaiteani

- Jeudi 14 et vendredi 15 juin, à 19h
- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Tarifs : 2 500 Fcfp pour les adultes, 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Billets en vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf et sur place
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



Conférence de Géraldine Le Roux, anthropologue et commissaire d'exposition

- Géraldine Le Roux est l'invitée du Centre des métiers d'art du 7 juin au 7 juillet.
- Conférence ouverte au public : « Tresser avec des filets-fantômes. Initiative écologique et affirmation identitaire dans le nord autochtone australien ».
- Vendredi 15 juin sous réserve de confirmation
- Renseignements sur le site www.cma.pf, 40 43 70 51, page Facebook « Centre des métiers d'art de la Polynésie française »



© Géraldine Le Roux

Grand gala du conservatoire

- Samedi 16 juin, à 18h
- Aire de spectacle de To'ata
- **Tarifs** : Adulte à 1 500 Fcfp (tribune 1) et 1 000 Fcfp (tribunes 2 et 3)
- Enfants – 12 ans : 500 Fcfp (tribunes 1, 2 et 3) Gratuit pour les bébés de – 2 ans sur demande d'un billet « bébé »
- Billets en vente à la Maison de la culture et en ligne sur www.heiva.org. Majoration de 100 CFP sur chaque billet (frais bancaires)
- Renseignements au 40 50 14 14, conservatoire@conservatoire.pf / 40 544 544 (TFTN)



Fête de la musique

- Mercredi 20 juin, de 13h à 20h
- Paepae a Maco Tevane, Conservatoire
- Entrée libre

SPECTACLES

Comédie musicale – Les Indiens sont à l'ouest

- Samedi 2 juin, à 19h30
- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Entrée : 1 500 Fcfp
- Vente des billets sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- La veille, le 1er juin, une représentation sera dédiée aux associations caritatives.
- Renseignements au 40 50 14 14, conservatoire@conservatoire.pf



Concert des lauréats du classique

- Mercredi 13 juin, 18h
- Grand auditorium du Conservatoire artistique
- Entrée libre
- Renseignements au 40 50 14 14, conservatoire@conservatoire.pf

'Orero : 9^{ème} rencontre 'orero

- DGEE
- Vendredi 15 juin 2018, à 18h
- Grand théâtre
- Entrée libre
- Renseignement au 40 47 05 00



© MATAREVA

THÉÂTRE

Un week-end en ascenseur

- Compagnie L'R 2 Rien/TFTN
- Lundi 4 et mardi 5 juin 2018, à 19h30
- Petit théâtre
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignement au 40 544 544

Hamlet

- Samedi 9 juin, 19h
- Paepae a Maco Tevane, Conservatoire
- Entrée libre (300 places)
- Renseignements au 40 50 14 14, conservatoire@conservatoire.pf

EXPOSITIONS

Exposition de la section arts visuels du CAPF

- Seconde semaine de juin
- Dans les espaces du Conservatoire, à Tipaerui
- Entrée libre

46^e salon des îles Marquises

- Du 7 au 17 juin 2018, de 8h à 19h
- Parc expo de Mamao
- Organisé par la fédération Te tuhuka o te henua enana
- Renseignements auprès de Sarah 87 74 75 38 ou 87 22 52 26 – www.artisanat.pf



Exposition d'art : Le fonds d'œuvre de TFTN exposé pour les 20 ans de l'établissement

- Du 19 au 28 juin 2018, de 9h à 17h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf



© ART

30^{ème} Heiva rima'i

- Parc expo de Mamao
- Du 22 juin au 15 juillet
- Ouvert au public du lundi au dimanche de 8h à 17h
- Renseignements auprès d'Ina Utia au 87 71 18 50 ou de Nathalie Teariki au 87 75 92 48 - www.artisanat.pf / www.heiva.org



La danse des costumes

- Du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019
- Musée de Tahiti et des îles
- Du mardi au dimanche, 9h – 17h
- Entrée : 800 Fcfp
- Renseignements au 40 54 84 35, www.museetahiti.pf

ANIMATIONS

Lecture et créations sur le thème de la mer et des pirates

- Polyné livres / TFTN
- Vendredi 1^{er} juin 2018 – 14h00
- Lectures d'albums de 14h00 à 14h30
- Accessible à tous
- Jeux et créations de 14h30 à 15h00
- Uniquement pour les enfants qui sont présents à la lecture
- Sur réservations auprès de la Bibliothèque pour enfants
- Animations gratuites
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



Heure du conte – Légende polynésienne : la légende de Vei

- Léonore Canéri / TFTN
- Mercredi 13 juin 2018, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



ATELIERS DE VACANCES

- Deux semaines d'ateliers à la Maison de la Culture : du 9 au 13 juillet / du 16 au 20 juillet
- Au programme comme de coutume les ateliers d'échecs, d'arts plastiques, graine de parfumeurs, poterie, atelier créatif, éveil musical, jeux de société, théâtre, united kids...

Tarifs :

- Pour un atelier : 7 100 Fcfp / atelier/semaine (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Inscriptions dès le 11 juin sur place
- Renseignements : 40 544 536 / karen.tanguet@maisondelaculture.pf



24^{ÈME} HEIVA DES ÉCOLES DE 'ORI TAHITI ET MUSIQUES TRADITIONNELLES DU 30 MAI AU 10 JUIN 2018

VENREDI 1^{ER} JUIN

- 1^{ère} séance - 18h : Malama Honua Tahiti Iti ; Hanihei
- 2^{ème} séance - 20h : Matehaunui Centre Culturel et Artistique Arioi ; Matehaunui

SAMEDI 2 JUIN

- 1^{ère} séance - 17h : Turureura (Rangiroa) ; Vahinerii
- 2^{ème} séance - 19h : Aratoa enfants ; Aratoa adultes

DIMANCHE 3 JUIN

- 1^{ère} séance - 17h : Toa no Tipaepo ; Monoihere
- 2^{ème} séance - 19h : Heiragi ; Hei Ori

MERCREDI 6 JUIN

- 1^{ère} séance - 18h : Ecole de percussions Arata'i ; Manohiva
- 2^{ème} séance - 19h35 : TamarikiPoerani enfants ; TamarikiPoerani adultes

JEUDI 7 JUIN

- 1^{ère} séance - 18h : Hana ; Tamar'i Pina'i
- 2^{ème} séance - 20h : Teikohai ; Ori Tuahiti

VENREDI 8 JUIN

- 1^{ère} séance - 18h : Hinemanea (Moorea) ; Ori Atea
- 2^{ème} séance - 20h : Ecole de danse Temanutiaitau ; Ecole de danse Tauriki

SAMEDI 9 JUIN

- 1^{ère} séance - 17h : Tetuhauraiti (Moorea) ; Heihere (Moorea)
- 2^{ème} séance - 19h : Hivaiti ; Rainearii

DIMANCHE 10 JUIN

- 1^{ère} séance - 17h : Ecole de 'ori tahiti Patricia Tokoragi ; Centre de formation Hei Tahiti
- 2^{ème} séance - 19h : Tamarii Poerava Faa'a et Taravao

- Grand théâtre de la Maison de la culture
- Tarif enfant – de 12 ans par séance : 500 Fcfp
- Tarif adulte par séance : 1 500 Fcfp
- Tarif adulte pour deux séances le même soir : 2 000 Fcfp

- Tarif PMR + accompagnateur : 2 000 Fcfp
- BB – 2 ans gratuit sur présentation billet BB
- *Billetterie en ligne : majoration de 100 CFP sur chaque billet (frais bancaires)*
- Vente des billets sur place et en ligne
- Sur place 1 heure avant les soirées
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / www.heiva.org

BILLETTERIE DU HEIVA I TAHITI 2018

TARIFS DES CONCOURS ET TAUPITI I TO'ATA :

- Tribune centrale : 3 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans)
- Tribunes latérales : 2 000 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans)

REMISE DES PRIX : Gratuit sur demande d'un ticket.

TARIFS DE LA SOIRÉE DES LAURÉATS :

- Tribune centrale : 4 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans)
- Tribunes latérales : 2 500 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans)

VENTE DES PLACES UNIQUEMENT À LA MAISON DE LA CULTURE ET EN LIGNE SUR www.heiva.org

- Nous n'acceptons que les francs pacifiques, merci de faire le change de vos devises.
- Carte bancaire dont Amex et JCB acceptées
- * Les enfants de moins de deux ans doivent avoir un ticket « bébé » gratuit à demander à la caisse.
- Tarif à 1 500 Fcfp pour les PMR + accompagnateur pour toutes les soirées

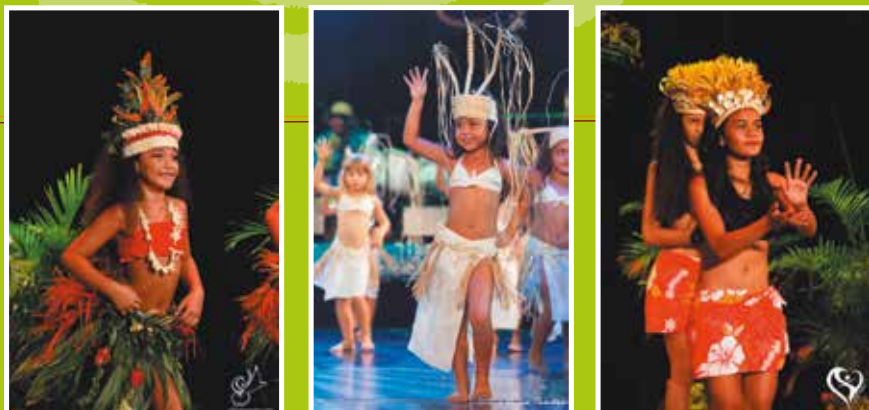
DATES ET HORAIRES DES VENTES :

- En ligne à partir du 28 mai à 8h sur www.heiva.org
- Du 28 au 31 mai : 8h à 18h / Vendredi 1er juin : 8h à 17h
- A partir du lundi 04 juin : du lundi au jeudi de 8h à 17h, vendredi de 8h à 16h
- Les soirs de spectacle 1h30 avant le début de la soirée.

33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...



LE HEIVA DES ÉCOLES SE POURSUIT JUSQU'AU 10 JUIN

Le coup d'envoi du 24^{ème} Heiva des écoles a été donné le 30 mai, avec Tupuna 'ukulele, Tahiti Ora, Nivai et Nonahere. L'événement, qui est devenu un rendez-vous incontournable pour les écoles de danse et musique traditionnelles de Polynésie française, se poursuit jusqu'au 10 juin, au Grand théâtre de la Maison de la culture. L'occasion d'apprécier le travail et le talent de ces écoles qui forment les grands danseurs, chorégraphes et musiciens de demain.

Voir le programme en page 33 et sur www.heiva.org

PARTAGEZ VOS IMAGES DE TAPUTAPUĀTEA !

Vous possédez des images anciennes du Paysage culturel Taputapuātea, de ses marae, de son littoral, de ses montagnes, de ses rivières, de sa faune, des événements culturels qui s'y sont déroulés, des travaux de restauration archéologiques qui ont été entrepris par le passé, ou encore de ses motu ? Le Service de la culture et du patrimoine vous propose de les numériser. Vos originaux vous seront bien entendu restitués et une copie numérisée sur support CD ou DVD vous sera remise en échange. Le SCP ne conservera qu'une copie numérique, imperméable à l'usure du temps !

Ces données iconographiques et ces films viendront, avec votre accord, enrichir la collection patrimoniale du Pays. Un site internet entièrement dédié au premier bien culturel du *fenua* inscrit au patrimoine de l'humanité est en cours de conception, avec l'objectif d'associer les collectionneurs et amateurs ainsi que les professionnels de la photographie et du film à ce projet.



Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter le chef de projet Taputapuātea à l'adresse suivante : direction@culture.gov.pf, et consulter le site du SCP : www.culture-patrimoine.pf.

LA COMMISSION CONSULTATIVE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL S'EST RÉUNIE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Présidée par le ministre en charge de l'Artisanat, Heremoana Maamaatuaiahutapu, la commission consultative de l'artisanat traditionnel s'est réunie le vendredi 20 avril. Il a d'abord été question de la révision de la liste des catégories d'activités qui donnent droit à l'agrément d'artisan traditionnel, ainsi que de la liste des matières premières et des accessoires importés qui peuvent entrer dans la composition des produits d'artisanat traditionnel de Polynésie française. Puis, la commission a discuté d'une demande d'agrément qui n'a pas pu être délivrée par le service de l'artisanat traditionnel.

Pour cette première réunion, quatre personnes étaient présentes autour du ministre en charge de l'Artisanat : Laetitia Liault, Hiriata Millaud, Loan Hoang Oppermann, toutes trois membres de la commission, et Teddy Tehei, conseiller technique au ministère en charge de l'artisanat.

Cette commission a été créée par la délibération n° 2009-55 APF du 11/08/2009. Elle doit être obligatoirement consultée sur tout dossier relatif à l'agrément d'artisan traditionnel et peut, en outre, être saisie par les autorités compétentes sur tout sujet intéressant le secteur de l'artisanat traditionnel.

Son président et ses membres conviennent de l'intérêt de cette commission qui permet une meilleure appréhension du secteur, notamment dans les actions de professionnalisation. Au vu de la teneur des échanges, il a été décidé de la réunir régulièrement.



+ d'infos : artisanat.pf, ou sur la page Facebook « Service de l'artisanat traditionnel »



LE CMA A RÉALISÉ DEUX UNU POUR AIR TAHITI

Pour ses 60 ans, la compagnie aérienne locale souhaitait acquérir une œuvre à installer dans le hall de son siège. Elle s'est tournée vers le CMA, qui a proposé deux sculptures, deux *unu* inspirés de deux personnages mythiques de la Polynésie : Tafai et Hiro. Le premier, « *c'est le super-héros que tout le monde adore, il est toujours juste* », raconte Tokai Devatine, enseignant au Centre. Il est aussi connu pour être un pêcheur d'îles et ce récit se lit sur les deux faces du *unu*, où l'on distingue les îles du *fenua* et des hameçons en nacre. « *Le désir d'évasion commence là* », explique Tokai. Quant à Hiro, il est moins populaire, mais c'est un ingénieur. « *C'est lui, dans nos mythes, qui fabrique la première pirogue cousue* », rapporte Tokai. D'un côté du *unu*, des ligatures de planche de pirogues sont représentées, et de l'autre, ce sont des plaques d'aluminium rivetées comme sur les carlingues d'avion. Cela montre qu'on « *n'a jamais cessé d'évoluer, c'est par avion qu'on transporte les gens aujourd'hui* », note l'enseignant du CMA. Chaque *unu* est éclairé à sa base et les différents éléments en nacre blanche disposés sur les deux faces renvoient la lumière. Ces œuvres ont été remises à Air Tahiti début mai.



Renseignements :

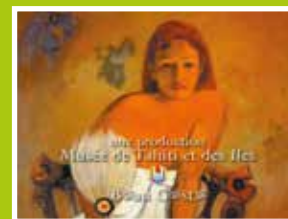
- www.cma.pf
- Tél : 40 43 70 51 - email : secretariat@cma.pf
- Facebook du CMA.

LES INSCRIPTIONS AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, C'EST MAINTENANT !

Les futurs étudiants ont encore un mois pour s'inscrire au Centre des métiers d'art (CMA). Les préinscriptions se font aux heures d'ouverture, de 8h à 16h, jusqu'au 28 juin 2018. Les élèves doivent ensuite se présenter les 5 et 6 juillet à des épreuves techniques, puis à un entretien. Pour faciliter l'inscription des candidats des îles éloignées, il est possible de faire les démarches en ligne. La liste des candidats retenus sera affichée à partir du lundi 9 juillet au Centre des métiers d'art et sur la page Facebook : Centre des métiers d'art de la Polynésie française.

VOIR OU REVOIR IA ORANA GAUGUIN DANS LES JARDINS DU MUSÉE

À l'occasion du 170^{ème} anniversaire de la naissance de Paul Gauguin, le musée de Tahiti et des îles va projeter dans ses jardins le film de Jacques Navarro-Rovira sur les deux séjours de l'artiste à Tahiti et aux Marquises, entre 1891 et 1903 : « *la Orana Gauguin, 1903 - 2003 Photographies d'un retour* ». Le documentaire décortique sans retenue la vie excessive de l'artiste peintre amoureux des couleurs à l'aide de photographies d'époque, qui viennent en grande partie du fonds du musée, ainsi que de séquences tournées en 2003, lors de l'installation de la grande exposition consacrée à l'artiste. Le réalisateur sera présent pour répondre aux questions du public à l'issue de la projection.



Où et quand ?

- Jardins du musée de Tahiti et des îles, Punaauia
- Vendredi 15 juin, 18h
- Entrée libre

+ d'infos : 40 548 435, <http://www.museetahiti.pf>, ou via info@museetahiti.pf

TEAITO

WWW.TEAITOAPPAREL.COM



RETOUR SUR

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) – TE FARE UPA RAU
MAISON DE LA CULTURE (TFTN) – TE FARE TAUHITI NUI
CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA) – PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I
MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI) – TE FARE MANAHA

Mutu kore, les arts polynésiens d'aujourd'hui au CMA

Les enseignants et les anciens élèves du Centre des métiers d'art ont fait la preuve, une nouvelle fois, de leur talent. Sculptures, peintures, gravures, installations, vidéos... Comme chaque année, chacun avait préparé une ou plusieurs œuvres spécialement pour cette exposition, dont l'inauguration a eu lieu le 20 avril en présence de nombreux amateurs d'art contemporain.

Photos : © CMA



37

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le festival international de jazz s'est terminé en beauté

Le jazz a triomphé au Grand théâtre de la Maison de la culture, le 20 avril dernier. Le big band du conservatoire a accompagné sur scène la diva Avis Harrell et le pianiste de renom Otmaro Ruiz pour un véritable feu d'artifice qui a clôturé le premier festival de jazz de Tahiti. Rendez-vous en 2020 ! Photos : © CAPF



Les 80 musiciens des deux harmonies ovationnés par le public !

Les deux harmonies du Conservatoire ont impressionné le public venu les écouter au Pearl Beach Resort de Arue, le 28 avril dernier. Les deux maîtres, Sébastien Vignals et Colin Raouls, ont proposé un programme mêlant musique latino avec des Mambos endiablés, musique de film avec un superbe *Over the Rainbow*, pop music avec Santana et Adèle, et musique classique avec Mozart et Beethoven. Photo : © Marie Mou Chi Youk CAPF





un dimanche au musée

Chaque premier dimanche du mois, l'équipe du centre 'Arioi propose une visite culturelle inédite. Le 1^{er} avril dernier, les participants ont pu découvrir, fabriquer, ressentir l'histoire du Tapa, cette étoffe végétale fabriquée par nos ancêtres. Prochain rendez-vous, le 3 juin, sur le thème du Matarī'i I Raro. Photos : Centre 'Arioi



concert de l'orchestre symphonique

Près de 600 spectateurs ont répondu présent le 19 mai dernier pour découvrir la magnifique prestation de l'orchestre symphonique du Conservatoire. Une chorale qui a séduit le public, des airs de la grande tradition classique, le départ du jeune Ludovic Chan, cette soirée a été riche en émotions ! Photos : CAPF

L'artisanat de demain à l'assemblée

Plus d'une cinquantaine d'artisans de Tahiti, et notamment de la commune de Faa'a, ont fait la promotion de l'artisanat, mais aussi du tatouage et du massage à l'assemblée de la Polynésie française pendant deux semaines, début mai. De nombreux jeunes ont participé à cette exposition *Te rima nō ananahi*, organisée par la fédération Te Rima Ve'a Ve'a de Faa'a. Photos : ART



L'ANNUAIRE PAR TELEPHONE



LE NUMERO DE TOUS LES NUMEROS

4499, le numéro qui vous donne tous les numéros de l'Annuaire en Polynésie, en métropole et à l'international

du lundi au vendredi de 07:00 à 17:00
 et le samedi de 07:00 à 11:00



Coût du service : (à partir d'un poste fixe ou d'un publicophone) le forfait à 105 FCFP TTC

L'OR

GOÛTEZ
L'EXCELLENCE

EN CAPSULE ESPRESSO
ALUMINIUM

